

105/34  
T. India, Riga

# LE VOLAPÜK

ou

## LA LANGUE UNIVERSELLE DE SCHLEYER

*Extrait de la Revue-Gazette Maritime et Commerciale.*

La création d'une langue universelle pour les relations internationales des peuples est une question bien controversée depuis le xvii<sup>e</sup> siècle. Tandis que les philosophes l'ont tour à tour prônée comme un lien d'union et de concorde et un puissant levier de civilisation, les littérateurs et les poètes semblent être restés d'accord pour en nier l'opportunité, et bien des linguistes révoquent encore en doute, de nos jours, la possibilité de composer une langue artificielle ayant une valeur pratique réelle.

L'idée a cependant gagné bien du terrain, en France et en Allemagne, dans ces dernières années : les esprits pratiques se disent, à juste titre, que nous sommes dans un siècle où des besoins nouveaux surgissent chaque jour, et où l'impossibilité de la veille devient la merveilleuse réalité du lendemain. Personne ne songe plus, d'ailleurs, à faire adopter ou à créer une langue qui doive devenir un jour, comme le grec dans l'antiquité, ou le latin au moyen âge, l'organe universel des sciences et des lettres : c'est un rêve abandonné depuis longtemps ! Mais, de même que les diplomates ont une langue universelle ou commune pour leurs rapports internationaux, les savants, les voyageurs et les grands négociants auraient grand avantage à posséder également un moyen de communication, simple et pratique, qui leur permit d'entrer en relations directes, non seulement avec les différents peuples de l'Europe, mais avec toutes les nations civilisées de la terre.

Tout le monde sait que les relations commerciales avec l'étranger se nouent d'autant plus facilement, et sont d'autant plus sûres que l'entente, au moyen d'une langue connue aux deux parties contractantes, peut s'établir d'une façon plus nette et plus précise ; mais on oublie que sur les huit cents et quelques langues, qui sont aujourd'hui parlées à la surface du globe, il faudrait en savoir au moins quarante à cinquante pour être à même de comprendre les principaux peuples civilisés avec lesquels les chemins de fer et les bateaux à vapeur nous ont mis en relations suivies depuis un demi-siècle.

Or, s'il n'est pas bien difficile d'apprendre en quelques années trois ou quatre langues romanes ou germaniques, il faut en retour un temps assez long pour apprendre un seul dialecte hindou ou sémitique ; la difficulté devient même insurmontable pour beaucoup de personnes, lorsqu'il s'agit d'une langue agglutinante, comme le turc ou le japonais, ou

706340-B. Esp -

d'un idiome monosyllabique, tel que le chinois ou l'annamite; et, cependant, les peuples parlant des dialectes chinois, ou ayant simplement adopté l'écriture chinoise, constituent à eux seuls le tiers de la population totale de la terre.

Les peuples de l'Orient se trouvent dans un embarras encore plus grand, lorsqu'ils veulent entamer des relations commerciales avec l'Europe. Dépourvus de connaissances géographiques, mal renseignés par leurs chefs politiques, ils sont généralement obligés d'avoir recours à l'intermédiaire des colons ou résidents étrangers et deviennent ainsi victimes des intrigues que les haines politiques et religieuses font naître autour d'eux.

Qu'il existe, au contraire, une langue universelle, et la situation change complètement: un même voyageur pourra visiter les pays les plus divers; un même journal commercial pourra être lu et compris dans tous les centres producteurs ou consommateurs du globe; l'offre d'une maison parisienne sera commentée par les marchands de Pékin, de Yeddo, de Madras, comme par ceux d'Alexandrie, de Constantinople et de Moscou!

Les navigateurs trouveraient des avantages non moins grands à pouvoir communiquer facilement entre eux, soit sur mer, soit dans les grandes stations de l'Océan. Les nations maritimes ont déjà adopté, il est vrai, une espèce de langue universelle au moyen de laquelle les marins de tous pays peuvent s'entendre entre eux; mais c'est un langage sémaphorique, utilisable pour les communications en pleine mer ou à distance, et qui ne se prête nullement aux exigences de la conversation ou de la correspondance.

Il est inutile de faire ressortir les services immenses que l'existence d'une langue universelle pourrait rendre au point de vue des progrès mêmes de la science et de l'industrie. Non seulement les découvertes les plus précieuses demeurent souvent ignorées pendant des années, parce qu'elles ont été exposées dans un idiome peu connu, mais des peuples entiers restent privés des bienfaits de la civilisation, par le simple fait que leur ignorance des langues de l'Europe empêche les organes du progrès et de la science de pénétrer jusqu'à eux.

On pourrait se demander si, plutôt que d'avoir recours à une langue artificielle, il ne serait pas préférable d'adopter comme telle un idiome européen quelconque, par exemple, l'anglais, l'allemand, l'espagnol ou le français. L'anglais est déjà la langue maternelle de 80 millions d'individus, l'allemand l'est de 56 millions, et le français et l'espagnol sont parlés chacun par près de 43 millions de nationaux.

Deux motifs également puissants s'y opposent: les rivalités nationales et les difficultés de toute nature que présente l'étude même de ces langues: difficultés de prononciation, d'orthographe, de grammaire. S'il faut à un Français deux ou trois ans pour apprendre l'allemand, combien de temps ne faudra-t-il pas à un Turc, à un Japonais ou à un Chinois pour apprendre le français, l'allemand ou l'anglais, lorsqu'ils se trouvent réduits aux ressources offertes par leur pays natal pour l'étude de ces langues? Les verbes, à eux seuls, leur présenteront, en allemand aussi bien qu'en français, des difficultés presque insurmontables: ainsi que le disait dernièrement le général Faidherbe, dans une étude sur le

programme de l'Alliance française, les complications du verbe empêchent souvent les populations coloniales d'apprendre un idiome européen.

Les premières tentatives en faveur de la création d'une langue universelle remontent au xvii<sup>e</sup> siècle : les uns ont cherché la solution du problème dans l'invention d'un idiome artificiel, débarrassé de toutes les difficultés qui caractérisent nos langues naturelles; les autres, et c'est le grand nombre, n'ont recherché qu'un moyen de communication par l'écriture, et ils ont imaginé des procédés idéographiques, où les mots, qui dans les diverses langues expriment la même idée, sont figurés par le même signe, ainsi que cela se pratique pour notre système de numération et nos signes algébriques et géométriques.

Il serait bien long d'énumérer tous les travaux qui ont été publiés sur cette intéressante question; qu'il me suffise de citer les noms de *Descartes, Leibnitz, Becher, Wilkins*, au xvii<sup>e</sup> siècle; ceux de *Kalmar, Berger, de Cornel, Vater, de Marmieux, Budet, Chambry* et de l'abbé *Sicard*, au xviii<sup>e</sup> siècle; ceux de *Näther, Schmied, Niethammer et Stein*, au commencement de ce siècle, et enfin, à une époque plus rapprochée de nous, les noms de *Sinibaldo de Mas, Parat, Paic, de Gablenz, Bachmaier, Pizo, Sudre, Ochando, Holmar, Caumont et Letellier*.

Des trésors de science et de patience ont été épuisés dans l'étude de cette question, et, cependant, il serait difficile de citer, parmi les quarante ou cinquante langues universelles imaginées dans le cours de ces deux derniers siècles, une seule ayant une valeur pratique quelconque : c'étaient ou bien des systèmes pasigraphiques, uniquement compréhensibles à la lecture, ou bien des langues accessibles seulement à des intelligences d'élite, ou tout simplement encore quelque langue existante plus ou moins ingénieusement estropiée !

\* \* \*

Un polyglotte étranger, *M. Schleyer* de Constance, à la fois homme de lettres et linguiste distingué, est enfin parvenu, après vingt ans de laborieux efforts, à résoudre le difficile problème.

Il a donné à son système le nom de *VOLAPÛK*, ou *Langue universelle*, de *pük*, langue, et de *vol*, univers, littéralement *universi lingua*.

Tout en empruntant aux différents idiomes de l'Europe certains traits caractéristiques, *M. Schleyer* a su combiner un tout bien coordonné, bien logique et d'une extrême simplicité.

Les difficultés de prononciation, qui caractérisent l'anglais, le français et la plupart des langues slaves, sont écartées du *Volapük* par le simple fait que chaque lettre, voyelle ou consonne, n'a qu'un seul et même son. Les difficultés d'orthographe sont par là-même également aplanies, les mots étant toujours écrits tels qu'on les prononce, et, *vice-versa*, étant invariablement prononcés tels qu'ils sont écrits. De plus, toute combinaison de lettres, difficile à saisir ou à prononcer, a été soigneusement évitée; il en est de même des longs mots composés, propres à certaines langues germaniques.

*M. Schleyer* a heureusement résolu le problème de l'accentuation en adoptant le principe de la prononciation française, et mettant toujours

l'accent sur la syllabe finale. Il a également emprunté au français sa construction, qui est sans contredit une des plus simples et des plus claires de toutes les langues de l'Europe.

Quant à la grammaire, elle est d'une simplicité non moins remarquable : pas de genres artificiels, des adjectifs invariables et ayant toujours la même terminaison, une seule conjugaison sans verbes irréguliers.

Voici, au surplus, quelques règles qui pourront donner une idée des procédés grammaticaux de l'auteur.

---

SUBSTANTIF. — Une seule déclinaison et pas d'article :

Nom.	<i>Dom,</i>	la maison.
Gen.	<i>Doma,</i>	de la maison.
Dat.	<i>Dome,</i>	à la maison.
Acc.	<i>Domi,</i>	la maison.

Le pluriel se forme par l'addition d'un *s* : *doms, domas, domes, domis.*

---

ADJECTIF. — Toujours invariable et formé du substantif par l'addition du suffixe *ik* :

<i>Nat,</i>	nature,	<i>natik,</i>	naturel.
<i>Fam,</i>	gloire,	<i>famik,</i>	glorieux.

---

NOMS DE NOMBRE

1.	<i>Bal.</i>	10.	<i>Bals.</i>
2.	<i>Tel.</i>	20.	<i>Tels.</i>
3.	<i>Kil.</i>	30.	<i>Ki s.</i>
4.	<i>Fol.</i>	40.	<i>Fols.</i>
5.	<i>Lu'.</i>	50.	<i>Luls.</i>
6.	<i>Mäl.</i>	60.	<i>Mäls.</i>
7.	<i>Vel.</i>	70.	<i>Vels.</i>
8.	<i>Jöl.</i>	80.	<i>Jöls.</i>
9.	<i>Zül.</i>	90.	<i>Züls.</i>
100.	<i>Tum.</i>	1000.	<i>Mil.</i>

---

PRONOM. — Se décline comme le substantif :

<i>Ob</i>	—	<i>obs,</i>	je	—	nous.
<i>Ol</i>	—	<i>ols,</i>	tu	—	vous.
<i>Om</i>	—	<i>oms,</i>	il	—	ils.

L'adjectif possessif se forme comme l'adjectif qualificatif.

<i>Obik</i>	—	<i>obsik,</i>	mon	—	notre.
<i>Olik</i>	—	<i>olsik,</i>	ton	—	votre.
<i>Omik</i>	—	<i>omsik,</i>	son	—	leur.

---

VERBE. — Est formé du substantif par l'addition de la désinence *ön* :  
*tik*, pensée, *tikön*, penser ; *lib*, liberté, *libön*, délivrer.

En faisant suivre le substantif des pronoms personnels on obtient l'indicatif présent :

<i>Libob</i> — <i>libobs</i> ,	je délivre	—	nous délivrons.
<i>Libol</i> — <i>libols</i> ;	tu délivres	—	vous délivrez.
<i>Libom</i> — <i>liboms</i> ,	il délivre	—	ils délivrent.

Les divers temps sont caractérisés par des augments :

Imparfait . . . . .	<i>ä</i>	} <i>libob</i> ,	je délivrais.
Passé indéfini. . . . .	<i>e</i>		j'ai délivré.
Plus-que-parfait . . . . .	<i>i</i>		j'avais délivré.
Futur présent . . . . .	<i>o</i>		je délivrerai.
Futur passé . . . . .	<i>u</i>		j'aurai délivré.

Pour les racines des mots, le Volapük a fait des emprunts à toutes les langues de l'Europe, mais principalement aux langues romanes et germaniques et, parmi ces dernières, l'anglais a été tout particulièrement mis à contribution (1).

Quelques exemples permettront de saisir le procédé de M. Schleyer.

Mots empruntés aux langues romanes :

<i>Pop</i> ( <i>populus</i> ),	peuple.	<i>Stel</i> ( <i>stella</i> ),	étoile.
<i>Pos</i> ( <i>post</i> ),	après.	<i>Stim</i> ( <i>stima</i> ),	honneur.
<i>Sap</i> ( <i>sapientia</i> ),	sagesse.	<i>Spin</i> ( <i>spina</i> ),	épine.

Mots empruntés à l'allemand :

<i>Bon</i> ( <i>bohne</i> ),	fève.	<i>Nef</i> ( <i>neffe</i> ),	neveu.
<i>Fel</i> ( <i>feld</i> ),	champ.	<i>Stof</i> ( <i>stoff</i> ),	étoffe.
<i>Nad</i> ( <i>nadel</i> ),	aiguille.	<i>Vun</i> ( <i>wunde</i> ),	blessure.

Mots empruntés à l'anglais :

<i>Beg</i> ( <i>to beg</i> ),	prière.	<i>Mit</i> ( <i>meat</i> ),	viande.
<i>Fid</i> ( <i>to feed</i> ),	nourriture.	<i>Mun</i> ( <i>moon</i> ),	lune.
<i>Klin</i> ( <i>clean</i> ),	propreté.	<i>Tim</i> ( <i>time</i> ),	temps.

Comme la prononciation de la lettre *r* présente des difficultés aux peuples orientaux, celle-ci est généralement remplacée par un *l* :

<i>Bel</i> ( <i>berg</i> ),	montagne.	<i>Glid</i> ( <i>greet</i> ),	salutation.
<i>Blef</i> ( <i>bref</i> ),	brièvement.	<i>Klon</i> ( <i>krone</i> ),	couronne.
<i>Glet</i> ( <i>great</i> ),	grandeur.	<i>Spel</i> ( <i>sperare</i> ),	espoir.

Comme le procédé de dérivation est toujours le même en Volapük, comme l'adjectif, le verbe et l'adverbe y sont régulièrement formés du substantif et ont invariablement la même terminaison, il suffit, en quelque sorte, d'apprendre les substantifs de la langue pour connaître tous les mots du dictionnaire. Le même principe de dérivation a présidé, il est vrai, à la formation de toutes nos langues aryennes; seulement les mille influences qui, dans le cours des siècles, ont réagi tour à tour sur leur développement, leur ont ôté toute unité, et l'uniformité qui caractérise le Volapük se retrouve tout aussi peu dans nos vieux idiomes que dans leur dérivés modernes.

Un grave reproche a été adressé à M. Schleyer au sujet du caractère essentiellement synthétique de ses formes grammaticales. Quelques lin-

(1) Pour plus de détails, voir ma brochure : *La Langue commerciale Universelle, Exposé de la question et Grammaire, avec lettres de MM. Dietz-Monnin et Frédéric Passy*. Paris, Librairie étrangère de Henri Le Soudier.

guistes font, en effet, observer que le développement de l'esprit humain se fait dans le sens de l'analyse, et ils citent à l'appui de leur thèse l'exemple de toutes les langues modernes de l'Europe et de l'Inde.

J'avoue que telle a été également ma première opinion, mais une étude plus attentive de sa grammaire m'a convaincu qu'une forme moins synthétique en aurait considérablement augmenté les difficultés; d'ailleurs, l'objection que je viens de rappeler, et qu'on retrouve sous diverses formes chez les philologues, comme chez les philosophes, est au fond plus spécieuse que fondée.

La forme analytique de nos langues modernes est le produit, non d'une certaine tendance de l'esprit vers telle ou telle forme extérieure de la pensée, mais l'effet du simple déplacement de l'accent tonique, ou, pour parler plus clairement, de la perte en intensité de l'accent secondaire au profit de l'accent principal.

Quelques personnes pensent qu'il ne sera guère facile d'arriver jamais à une prononciation uniforme du Volapük, et elles craignent que les communications directes entre individus de nationalités différentes ne soient par là même rendues impossibles.

Je ferai observer que l'uniformité de prononciation n'existe au sein d'aucune langue, aussi peu pour les indigènes que pour les étrangers : les Français de Lille prononcent tout autrement que ceux de Bordeaux, et l'allemand de Munich sonne presque comme un dialecte étranger aux oreilles d'un Hambourgeois. Or ces différences n'empêchent nullement Français et Allemands de s'entendre parfaitement entre eux. Il en sera de même de la diversité d'intonation que pourra affecter chez quelques peuples la prononciation de trois ou quatre lettres de la Langue Universelle et notamment des voyelles *ä* (= è), *ö* (= eu), *ü* (= u).

En résumé, je crois qu'il n'y a rien d'exagéré à affirmer que le Volapük peut être appris par toute personne connaissant déjà une langue romane, telle que le français ou l'italien, ou une langue germanique, comme l'allemand ou l'anglais, dans l'espace d'un mois; tout au moins pourra-t-elle, au bout de ce temps, non seulement comprendre la nouvelle langue, mais traduire correctement et sans la moindre difficulté une lettre de sa langue maternelle en Volapük.

L'épreuve vient d'en être faite, d'ailleurs, à l'École des Hautes Etudes commerciales, où un cours libre de Volapük a été organisé, pour les élèves de deuxième année. Ce cours a duré deux mois, avec une seule leçon par semaine; et, quoique les auditeurs aient dû être dispensés de toute préparation écrite, en raison de leurs nombreux travaux réglementaires, ils ont été en état, au bout de huit leçons, de correspondre sans difficultés avec les Volapükistes des autres pays de l'Europe. Quelques-uns ont correspondu en Volapük avec des journalistes de l'Allemagne, d'autres avec des négociants de la Bohême et de la Hongrie; un chambellan du roi de Suède et un rabbi de la Syrie ont répondu d'une façon particulièrement gracieuse à leurs lettres : quelques-unes de celles-ci ont même été imprimées dans les journaux étrangers.

Quoique les premières publications de M. Schleyer sur la Langue Universelle datent à peine de 1881, les adeptes du Volapük se comptent aujourd'hui par milliers dans les différents Etats de l'Europe : 60 sociétés se sont déjà fondées dans le but d'en favoriser la propagation et cela

non seulement en Allemagne, mais en Autriche, en Hollande, en Suède, en Angleterre, même aux États-Unis, et jusqu'à Beyrouth, en Syrie (1).

De nombreux travaux ont été composés, dans ces derniers temps, pour l'étude du Volapük : M. Schleyer a fait paraître, en même temps que sa grammaire, un dictionnaire Volapük-allemand contenant près de 13,000 mots ; ces deux ouvrages en sont à leur 4<sup>e</sup> édition. De petits abrégés de la grammaire ont été faits, non seulement en latin et dans toutes les langues de l'Europe, mais encore en chinois et dans le dialecte nama des Hottentots ; des dictionnaires à l'usage particulier des Français, des Anglais, des Hollandais, des Espagnols, des Italiens et des Hongrois sont déjà publiés ou paraîtront bientôt.

Trois revues ou journaux sont également publiés en volapük : le *Volapükabled*, de Constance, avec traduction en regard, rédigé par M. Schleyer ; les *Volapükaklubs*, de Breslau, et le *Volapükabled*, de Rotterdam. Paris aura son journal en volapük, dès le mois de janvier de l'année prochaine.

J'ajouterai encore que dans le but d'encourager ceux qui voudraient se consacrer à l'enseignement du Volapük, non moins que pour leur donner une certaine autorité morale auprès de leurs auditeurs, M. Schleyer délivre un *brevet de capacité* (gratuitement bien entendu) à toute personne qui lui adresse une dissertation de sept à huit pages sur un sujet scientifique quelconque en langue volapük ; la seule condition requise est que le travail soit grammaticalement correct ; 185 brevets ont été décernés jusqu'ici.

L'intérêt que l'entreprise de M. Schleyer a su exciter chez les peuples voisins, l'accueil si sympathique que vient d'y faire la presse française, les nombreuses adhésions que les promoteurs de l'œuvre ont recueillies dans plusieurs villes de nos départements, autorisent à croire que le projet de création d'une langue universelle répond vraiment à un besoin de notre époque. Aussi les partisans du Volapük, résidant à Paris, se proposent-ils de se constituer en société, dès le mois d'octobre prochain, et de fonder, avec le concours des adeptes des départements, une *Association française pour la vulgarisation de la Langue Universelle*.

Les promoteurs de l'œuvre comptent également le haut patronage de la chambre de commerce de Paris pour organiser des cours publics et gratuits, en vue de l'enseignement de la nouvelle langue, non seulement à Paris, mais encore dans tous les grands centres commerciaux de la France.

Un premier congrès de partisans du Volapük s'est réuni, l'année dernière, à Friederichsuafen, sur le lac de Constance : 300 membres, venus de tous les coins de l'Europe, y assistaient ; un second congrès sera tenu, en 1887, à Nuremberg ; enfin un grand congrès international de délégués de toutes les sociétés de l'Europe et d'outre-mer se réunira dans quatre ans, à Paris, à l'occasion de l'Exposition universelle.

**Aug. KERCKHOFFS,**

Professeur à l'École des Hautes-Études commerciales.

(1) Deux sociétés sont en voie de formation en Belgique : l'une à Bruxelles, l'autre à Mons.

LIBRAIRIE ÉTRANGÈRE DE HENRI LE SOUDIER

PARIS, 174, Boulevard Saint-Germain

---

En Vente :

✓ **UNE LANGUE COMMERCIALE UNIVERSELLE**

EXPOSÉ DE LA QUESTION ET GRAMMAIRE

PAR

M. Aug. KERCKHOFFS

AVEC LETTRES DE MM. DIETZ-MONNIN ET FRÉDÉRIC PASSY

---

Pour paraître prochainement :

DICTIONNAIRE Volapük-Français et Français Volapük. *4 a 5 francs*  
COURS MÉTHODIQUE DE VOLAPUK, avec choix de versions. *3 a 4 francs*

---

En préparation :

DICTIONNAIRE Volapük-Anglais et Anglais-Volapük.

DICTIONNAIRE Volapük-Italien et Italien-Volapük.

DICTIONNAIRE Volapük-Espagnol et Espagnol-Volapük.

DICTIONNAIRE Volapük-Russe et Russe-Volapük.

GRAMMAIRES pour l'étude du Volapük, à l'usage des Anglais,  
des Italiens, des Espagnols et des Russes.